

## Schopenhauer

### ► Expliquer le texte suivant :

« Seules [...] la douleur et la privation peuvent produire une impression positive et par là se dénoncer d'elles-mêmes : le bien-être, au contraire, n'est que pure négation. Aussi, n'apprécions-nous pas les trois plus grands biens de la vie, la santé, la jeunesse et la liberté, tant  
5 que nous les possédons ; pour en comprendre la valeur, il faut que nous les ayons perdus, car ils sont aussi négatifs. Que notre vie était heureuse, c'est ce dont nous ne nous apercevons qu'au moment où ces jours heureux ont fait place à des jours malheureux. Autant les jouissances augmentent, autant diminue l'aptitude à les goûter : le plaisir  
10 devenu habitude n'est plus éprouvé comme tel. Mais par là même grandit la faculté de ressentir la souffrance ; car la disparition d'un plaisir habituel cause une impression douloureuse. Ainsi la possession accroît la mesure de nos besoins, et du même coup la capacité de ressentir la douleur. Le cours des heures est d'autant plus rapide qu'elles  
15 sont plus agréables, d'autant plus lent qu'elles sont plus pénibles ; car le chagrin, et non le plaisir, est l'élément positif, dont la présence se fait remarquer. De même nous avons conscience du temps dans les moments d'ennui, non dans les instants agréables. Ces deux faits prouvent que la partie la plus heureuse de notre existence est celle où nous  
20 la sentons le moins ; d'où il suit qu'il vaudrait mieux pour nous ne la pas posséder. »

**Arthur Schopenhauer**, *Le Monde comme volonté et comme représentation*.

*La connaissance de la doctrine de l'auteur n'est pas requise. Il faut et il suffit que l'explication rende compte, par la compréhension précise du texte, du problème dont il est question.*

## ■ Dégager la problématique du texte

- Dans ce texte, Schopenhauer envisage la question du bonheur, ordinairement conçu comme **réalité positive** de notre existence, dont le malheur serait le simple **néгатif**. Selon cette conception commune, le fond de notre existence serait le bonheur, et la souffrance ne serait qu'accidentelle.
- Mais le malheur et la souffrance peuvent-ils vraiment être envisagés comme la privation du bonheur ? Et si c'était le cas, alors, pourquoi sommes-nous plus aptes à percevoir la souffrance que le bonheur ? Pourquoi les choses **agréables** nous sont-elles si peu **sensibles**, quand les choses **douloureuses** le sont tellement ?

## ■ Repérer la structure du texte et les procédés d'argumentation

- Tout d'abord, Schopenhauer énonce son idée principale : **la réalité première, immédiate, de notre existence, c'est la souffrance**. D'emblée, il adosse cette idée à une expérience assez commune : il faut perdre ce à quoi nous tenons (le bonheur, la santé, la jeunesse, la liberté) pour s'apercevoir que nous le possédions.
- Ensuite, Schopenhauer présente un premier élément d'explication : si nous sommes incapables de percevoir les biens au moment où nous les possédons, c'est en raison du **phénomène de l'habitude**. En effet, l'habitude **émousse nos sensations, nos sentiments, nos perceptions** : ainsi, un plaisir continu perd de son intensité. Parallèlement, plus nous nous habituons au plaisir, plus nous en sommes **dépendants**, et plus la perte de celui-ci nous sera douloureuse.
- Enfin, Schopenhauer se réfère à notre **expérience du temps** : quand nous souffrons nous percevons le temps comme écrasant, trop long ; l'expérience de l'ennui, c'est l'expérience d'un temps qui s'étire indéfiniment. Ces deux expériences semblent donc conforter sa thèse : **ce que nous percevons avec acuité, c'est ce qui nous fait souffrir**. Le bonheur, lui, est **une réalité peu sensible, qui n'a pour effet que de nous rendre plus malheureux encore quand nous l'avons perdu**.

## ■ Éviter les erreurs

### Éclairer les mots

- Pour expliquer ce texte, vous devrez d'abord relever les distinctions qui le structurent : positif/négatif, douleur/bien-être, bonheur/malheur,

augmenter/diminuer, plaisir/souffrance, grandir/disparaître, rapide/lent, agréable/pénible, chagrin/plaisir, moments d'ennui/ instants agréables.

- Attention à bien interpréter le sens des termes « **positif** » et « **négatif** » : dire que la souffrance est positive, ce n'est pas dire qu'elle est bonne pour nous, mais qu'elle est **une réalité première, qui s'impose à nous par elle-même, de façon immédiate**. Au contraire, le bonheur est négatif parce qu'il ne nous apparaît jamais que comme l'absence de souffrance, donc comme **réalité privative et médiate**.